

MAC

Retrouvez tout le détail des expositions et de la programmation sur www.macval.fr

Suivez-nous sur Facebook, Instagram, Twitter, Youtube, Vimeo et LinkedIn

contact@macval.fr
www.macval.fr

Horaires d’ouverture

Du mardi au dimanche et jours fériés de 11h à 18h.
Fermeture des caisses 30 minutes avant.
Fermeture le 1^{er} janvier, 1^{er} mai, 15 août et 25 décembre.

Centre de documentation

Une équipe de documentalistes vous accueille pour poursuivre et approfondir la visite autour d’ouvrages de référence.
Accès libre et gratuit du mardi au samedi de 12h à 18h
cdm@macval.fr ou 01 43 91 14 64

Visites fixes

Pour les adultes et jeunes à partir de 11 ans
Tous les samedis et dimanches à 16h

Pour les familles et enfants à partir de 4 ans
Tous les dimanches, 14h30
Les mercredis des vacances scolaires, 14h30

Visites gratuites avec le billet d’entrée du musée.
Renseignements et réservation : reservation@macval.fr ou 01 43 91 64 23

VAL

Musée d’art contemporain du Val-de-Marne

Place de la Libération
— Vitry-sur-Seine (94)

T 01 43 91 64 20

contact@macval.fr
www.macval.fr

interconnectés. Les motifs y sont récurrents : le double, le visage, le cinéma. Faisant appel à la mémoire intime et collective, le réel ainsi narré se déploie en une inquiétante étrangeté troublante.

— SMITH

Il y a, chez SMITH, tout une poétique, voire une politique, de la métamorphose. Spectres, fantômes et présences invisibles peuplent ses clichés. Amplement mélancolique, son travail interroge les mues de l’identité. Des identités. Depuis quelques années, son attention se déploie autour de la notion de « Desidération », concept qu’il a élaboré avec ses complices (Lucien Rafmaj, Nadege Piton…) pour circonscrire et décrire, dire ce rapport nostalgique que l’humanité entretient avec son origine stellaire. Dans « Lignes de vies – une exposition de légendes » avait été exposées les prémisses de cette aventure philosophique et artistique qui esquisse la possibilité d’une autre histoire de l’humanité en une fable qui réunit fin du monde et révélations.

— Suzanne Husky

Que ce soit le combat au quotidien d’un agriculteur, l’expulsion manu militari d’une ZAD, les violences policières, les aberrations des produits dit bio, les tapisseries, tapis et céramiques de Suzanne Husky relatent les luttes « éco-sociétales » contemporaines. Elle narre les violences et tensions qui traversent la société occidentale et médite sur nos liens au vivant dans une approche écosystémique et « éco-féministe ».

— Sylvie Ruaulx

Sylvie Ruaulx s’intéresse aux rebuts et reliefs de l’industrie, à ses savoir-faire, ses outils et machines, sa poésie. Avec le « Similiblic », elle poursuit son projet en s’inspirant de l’émission culte animée par Guy Lux : Le Similiblic (1969). Le mot, inventé en 1950 par Pierre Dac, est, depuis, devenu synonyme de truc ou machin. En 2016 et en 2018, ont été tournées deux émissions fictives, deux « expositions télévisuelles », dont une au MAC VAL. Un même dispositif : un plateau de télé, un décor, une animatrice et un animateur, un public, et une question : qu’est-ce que c’est et à quoi ça sert ?

— Véronique Hubert

Véronique Hubert mixe et agence des éléments de toute nature. Lectures, films, situations sont les matières de ses explorations plastiques. Surproductive, elle répond par ses œuvres au flux incessant des informations. Elle emprunte, cite, détourne, recycle les textes des autres. Que l’on suive les aventures de ses personnages alter ego (Mimicry, La fée Utopia), ou bien que l’on se plonge dans ses échappées romanesques (Noutres), Véronique Hubert vit véritablement à plusieurs à l’intérieur d’elle-même.

— Vincent Volkart

Absurdes et idiots sont les élucubrations plastiques de Vincent Volkart. Avec un humour potache, les saynètes qu’il développe, burlesques et drolatiques, installent un univers bonimenteur où les corps humains et objets interagissent de concert. *Les récits*

d’Yves acte 1 et 2, *Le bobard*… les titres sont clairs. Ces occupations de peu ne soigneront pas du désarroi contemporain. Le sourire comme remède à l’ennui ?

— Virginie Barré

Virginie Barré travaille à bras le corps les territoires de la fiction. Elle met en espace, en images et en couleurs des histoires rêvées et fantastiques dans des œuvres résolument cinématographiques qui orchestrent le monde. À partir de 2012, elle passe véritablement derrière la caméra. Courts métrages et installations se développent en va-et-vient troublants entre espace réel et espace filmique.

— Yan Tomaszewski

Ici, un conte coréen du 13^e siècle, l’obsession de la Corée contemporaine pour la « mentoplastie » et le personnage sulfureux et controversé d’Oli London dissèquent les questions du corps, social et individuel, entre donné et construit. Ailleurs ce sera une méditation sur les origines extraterrestre de la Vie, sur la destruction mystérieuse d’une villa en Californie, sur les rapport entre une typographie tchécoslovaque des années 20 et médiumnité, ou bien la re-création semi fictive de la vie et l’œuvre du constructiviste et alpiniste polonais Mieczysław Szczuka, En bon alchimiste, Yan Tomaszewski

Programmation autour de l’exposition

Des performances sont régulièrement activées dans « Histoires vraies ». Des visites avec des artistes de l’exposition sont programmées certains dimanches à 16h.
Retrouvez le programme détaillé sur macval.fr

agence, dans ses mondes filmiques et sculpturaux, des éléments et motifs historiques, mythologiques, scientifiques … en des trames narratives feuilletées.

— Youri Johnson

On sait peu de choses de Youri Johnson. On sait que Romain Noël a préfacé un de ses écrits « Mycélium, petit conte post-apocalyptique » paru en 2021. On sait qu’il aurait également écrit « L’Art Secret de la guerre secrète » un roman que personne n’a lu mais dont tout le monde parle. On sait que son compte Instagram se remplit régulièrement d’images d’œuvres réalisées. On sait aussi que ses assemblages à l’économie de moyen radical et aux allures d’ex-voto et de talismans magiques sont exposés régulièrement de par le monde. Mais qui est donc Youri Johnson ?

Texte et notices de Frank Lamy, commissaire de l’exposition

Public adulte

Dimanches 5 février, 5 mars, 16 avril, 4 juin, 3 septembre 2023

14h – 18h

Auditorium, gratuit

« Histoires vraies » – Suite
Programme vidéo, en boucle. Avec des œuvres d’Étienne Charry, Anaïs-Tohé Commaret, Véronique Hubert, Katia Kameli, Regine Kolle, Sebastien Loghman, Pejvak, SMITH.

Dimanche 5 février 2023

16h

Gratuit

Visite de l’exposition avec Sarah Ihler-Meyer, critique d’art et commissaire d’expositions et Frank Lamy, commissaire de l’exposition.

Dimanche 19 mars 2023

16h

Gratuit avec le billet d’entrée du musée

Visite en communication gestuelle naturelle de l’exposition, par Levent Beskardes.

Samedi 1^{er} et dimanche 2 avril 2023

15h – 18h

Auditorium, gratuit

« Histoires vraies » – Focus
Programme vidéo suivi de rencontres avec six artistes de l’exposition.

Samedi 1^{er} avril : Alice Brygo, Yan Tomaszewski, Anaïs-Tohé Commaret

Dimanche 2 avril : Katia Kameli, Virginie Barré, Pejvak

Samedi 13 mai 2023

15h – 23h

Gratuit

Nuit européenne des musées
Performances, concerts, ateliers, visites gustatives et créatives autour des expositions.
Avec Yaïr Barelli, Aurélie Ferruel et Florentine Guedon, Mehryl Levisse, Vincent Volkart

Dimanche 2 juillet 2023

11h-19h

Gratuit

Picnic au MAC VAL
Visites et ateliers en famille, performances, échanges de saveurs, troc de livres et expériences musicales… Avec Étienne Charry, Vincent Volkart

Jeune public

Fabriques d’art contemporain

Du mardi 21 au vendredi

24 février 2023, 10h – 16h

Atelier pour les enfants de 8 à 12 ans
2 € par enfant et par séance.
Possibilité de s’inscrire à une journée d’atelier ou à l’ensemble du cycle.
Renseignements et inscription :
reservation@macval.fr et au 01 43 91 64 23

Atelier proposé par l’artiste Alice Brygo
Initiation à la fabrique du cinéma, entre le réel et la fiction, entre les croyances et l’imaginaire.

Pour aller plus loin

Publication

Histoires vraies. 320 pages, bilingue français-anglais, 250 reproductions, 22×15 cm, 25 euros.
Textes de Nicolas Surlapierre, Frank Lamy et Sarah Ihler-Meyer.

Audioguide

Visite commentée par le commissaire de l’exposition.

Gratuit, disponible sur demande à l’accueil et téléchargeable sur macval.fr

Bon Plan

Support de visite autonome à partir de 6 ans, pour suivre un itinéraire ludique dans l’exposition, sous forme de jeux, dessins, énigmes ou exercices du regard.

Gratuit, disponible sur demande à l’accueil et téléchargeable sur macval.fr

CQFD (Ce Qu’il Faut Découvrir)

Dossier documentaire et pédagogique réunissant des textes littéraires, scientifiques, économiques ou politiques pour ouvrir le champ d’interprétation de l’exposition.
Gratuit, disponible sur demande à l’accueil et téléchargeable sur macval.fr

Histoires vraies

Commissariat de l’exposition : Frank Lamy, assisté de Julien Blanpied
Mise en lumière : Serge Damon

Avec les oeuvres de Aletheia (Hugo Dumont, Anthony Vernerey), Alexis Foiny, Alice Brygo, Anaïs-Tohé Commaret, Anne Brégeaut, Anne-James Chaton, Aurélie Ferruel et Florentine Guédon, Aurélien Mauplot, Collectif 1.0.3, Esther Ferrer, Étienne Charry, Farès Hadj-Sadok, Hippolyte Hentgen, Jean-Charles de Quillacq, Jordan Roger, Katia Kameli, Kenny Duncan, Kent Monkman, Laura Bottereau & Marine Fiquet, Marie Losier, Mary Sibande, Mehryl Levisse, Olivier Nottellet, Pejvak, Regine Kolle, Romain Kronenberg, Sam Moore, Sebastien Loghman, SMITH, Suzanne Husky, Sylvie Ruaulx, Véronique Hubert, Vincent Volkart, Virginie Barré, Yan Tomaszewski, Youri Johnson.

Français

Cette nouvelle exposition collective réunit les œuvres d’une quarantaine d’artistes de différentes générations. Poursuivant les recherches autour de la construction du Sujet, développées dans les expositions temporaires depuis 2005, « Histoires vraies » s’inscrit dans la continuité de l’exposition collective « Lignes de vies - une exposition de légendes » (2019) qui explorait les passages poreux entre art et autobiographie, entre réel et fictions. Ce nouveau volet prolonge cette idée que tout est fiction, le réel étant superposition, feuilletage tissé d’histoires diverses et variées en s’attachant cette fois moins aux effets d’aller-retour entre l’art et le monde, mais en proposant des approches parallèles des réalités.

Les artistes de cette exposition ont en commun le recours à des stratégies et postures fictionnelles qui s’ancrent néanmoins, dans des tentatives de description du monde, teintées, entre autres, de narration spéculative voire de documentaire (...).

Histoires vraies… Un titre pour le moins paradoxal. Qu’en est-il de la vérité ? De la véracité ? Doit-on croire ce que les artistes nous racontent ? Le réel existe-t-il en dehors de sa formulation ?

— Aletheia
Le concept philosophique d’Aletheia articule les ambiguïtés entre vérité et opinion, réalité et fausseté, dévoilant l’étant tout en le faisant advenir. C’est sous ce terme générique qu’opèrent les graphistes Hugo Dumont et Anthony Vernerey depuis leurs cursus aux Arts décoratifs, désignant ainsi, aussi bien leur activité d’agence que leur projet plastique de cité fictive.

Évoquant la ville postmoderne où, selon les analyses des architectes Robert Venturi, Denise Scott Brown et Steven Izenour dans *Learning from Las Vegas* paru en 1972, la communication domine et construit l’espace, ALETHEIA agit en véritable dystopie où frontières, institutions administratives, surveillance généralisée, posent les base d’un vivre ensemble enveloppé dans une promesse de bonheur, de perfection et de sécurité. Future is now.

aux marges. Partant d’une observation du « réel », de personnes et/ou situations existantes, elle s’échappe d’un propos strictement documentaire pour nous entraîner dans des fables qui amplifient et pointent les dysfonctionnements sociétaux.

— Anaïs-Tohé Commaret
En co-écriture avec les protagonistes, souvent sans script préalable, les films d’Anaïs-Tohé Commaret, documentaires subjectifs et narratifs, témoignent des reliefs et impacts de l’Histoire dans les existences individuelles. Comment faire avec et comment s’en détacher ? Elle s’attache à celles et ceux qui sont au ban, à la banlieue. Travaillant souvent avec ses proches et dans des environnements familiers et quotidiens, nourrie de toute une culture de l’image mouvante, elle fait de sa vie une matière à histoires et, en creux, développe la nécessité de (re)prendre en main sa propre narration.

— Anne Brégeaut
Les tableaux qui composent la série en cours au titre pour le moins paradoxal « Mes Insomnies » de Anne Brégeaut sont peuplés de visions fantastiques et oniriques. De nature certainement hallucinatoire, les saynètes peintes se déploient entre vision hypnagogique et état hypnopompique. Loin de l’héroïsme de la peinture d’Histoire, ils nous en content néanmoins plus d’une et proposent des tremplins pour des narrations multiples.

— Alice Brygo
Observatrice attentive du contemporain, Alice Brygo, dans ses films, explore le questionnement des générations Y et Z : rejets du monde productiviste, capitaliste et hétéropatriarcal, questionnements identitaires, quêtes spirituelles… S’intéressant aux dynamiques plurielles entre individus et collectifs, elle s’attache aux invisibles,

distiller cette atmosphère faussement naïve où l’angoisse n’est jamais très loin.

— Anne-James Chaton
Au cœur de l’œuvre de Anne-James Chaton, il y a les textes. Qui nous entourent. Qui nous construisent. Le monde est textes. Ils deviennent matériau de choix pour pratiquer cette « littérature pauvre » qui se donne en livres, lectures, performances et autres exports plastiques où les notions d’auteur, d’original sont mises à mal. Anne-James Chaton suggère ainsi la possibilité d’autres manières de lire le monde. De l’arpenter. De l’habiter.

— Aurélie Ferruel et Florentine Guédon
Aurélie Ferruel et Florentine Guédon œuvrent à quatre mains. L’une sculpte et l’autre coud. Ensemble, elles élaborent des œuvres-situations. En anthropologue, le duo brasse et métisse, investit et travestit rituels, légendes, traditions, récits familiaux, savoir-faire, costumes et coutumes en des rituels apotropaïques qui, à grand renfort de charivari, articulent rigueur formelle et prolifération fantasque et carnavalesque.

— Aurélien Mauplot
Aurélien Mauplot dans ses « compositions naturalistes » aux allures de cabinets de curiosité, combine et associe allègrement faits, artefacts, légendes, histoires, inventions. L’ensemble « Moana Fa’a’aro » relate la découverte au 19^e siècle d’une île dans l’océan Pacifique, île aussitôt disparue. Entremêlant références crédibles et inventions, cette documentation

réunit personnages, découvertes et aventures en un immense carnet de voyage mural remis en jeu à chaque occurrence.

L’Histoire est une manipulation. À l’heure des Fake news, c’est bien cette entreprise de l’édification de Histoire que s’attache à déconstruire cette construction narrative qui flirte avec les récits d’aventures et d’explorations.

— Collectif 1.0.3
Le Collectif 1.0.3 (Anne Couzon-Cesca et Arnaud et François Bernus) décortique non sans humour et poésie les organisations humaines et modes de subjectivations à l’ère numérique. Pour « Croa, croa, croa », le logo d’une fameuse entreprise de commerce en ligne est détourné, modifié, démultiplié, accumulé. Évoquant à la fois The Birds (Alfred Hitchcock, 1962) et « Champs de blé avec corbeaux » (Vincent Van Gogh (1890), ce mural matérialise efficacement la menace de l’omnipotence des GAFAM pesant sur l’humanité.

— Esther Ferrer
Dans le corpus imposant des performances écrites par Esther Ferrer, « Je vais vous raconter ma vie » relève d’un genre particulier. Réunissant à chaque occurrence plusieurs interprètes répondant à l’unique consigne de raconter sa vie (le contenu et la véracité des éléments narrés est laissé à la discrétion des interprètes), elle se déploie comme une pièce musicale en canon. Dans le brouhaha des voix, se dégagent quelques questionnements : Qu’est-ce qu’une vie ? Qu’est-ce que raconter ? Se raconter ?

— Étienne Charry
Étienne Charry a entrepris, en toute connaissance de cause, depuis quelques années une déconstruction critique de l’industrie musicale. Il crée, avec « Catalogue », un ensemble d’artistes et de groupes pour qui il compose des morceaux, invente des costumes, des instruments, une identité visuelle, etc. Dans de vraies fausses émissions qui reprennent les codes du genre, les morceaux sont interprétés en play-back par ses proches. Rétro, ludique, joyeux, inventif, bricolé et foutraque, c’est l’univers de Charry.

— Farès Hadj-Sadok
Les gestes artistiques de Farès Hadj-Sadok répondent à des urgences intimes. Il archive l’ordinaire et collecte les preuves et traces de son existence. Cette « extimité » se déploie en lieux et étendues, en surfaces agencées et feuilletées, dans une pratique de l’horizontalité, en mode mineur. Souvenirs et fantômes momifiés peuplent ces ex-votos mystérieux.

— Hippolyte Hentgen
Le collage, ses procédures, ses mythologies sont véritablement à l’œuvre chez Hippolyte Hentgen. Tout le processus de travail est presque contenu dans son nom. Hippolyte Hentgen est, en effet, une entité duelle dont l’appellation accroche les patronymes des deux artistes le constituant (Gaëlle Hippolyte et Lina Hentgen). Changeant de genre au passage, 1+ 1 = 3. Pour « Histoires Vraies », Hippolyte Hentgen propose une œuvre in situ, qui, venant commenter et dérouter l’accrochage de l’exposition (et donc ses

narrations possibles), installe d’autres récits emboîtés.

— Jean-Charles de Quillacq
Il y a du corps chez Jean-Charles de Quillacq. Du corps qui oscille entre personnel et impersonnel, du corps qui désire et qui est désiré, qui (se) consomme et est consommé. Entre sujet et objet, on assiste à l’exploration d’un je pluriel et augmenté, dans une équivalence posée entre les machines désirantes que sont le corps de l’artiste et son atelier, tous deux traversés par des économies et énergies libidinales que ce travail sculptural et performatif tente de matérialiser. Les éléments, imprégnés de fluides et substances (sueur, urine, larmes, ou bien Viagra et nicotine) se déplacent et se recombinent sans cesse dans des agencements provisoires. Comme une remise en jeu permanente, une exploration conceptuelle et fétichistes de l’incertain.

— Jordan Roger
En rupture radicale avec son milieu d’origine, comme le signale le caviardage de son patronyme, Jordan Roger fait œuvre de résistance sur fond de scénario SF. Convoquant les figures pop et contestataires de l’*Alien* et de la *Folle*, il invente des généalogies alternatives, choisies. En pratiquant la stratégie du retournement, il développe une esthétique résolument *queer* et propose d’autre scénarios. Le château des princes et princesses Disney, lien de la reconstitution des stéréotypes, est en feu. Une bataille se prépare entre les forces réactionnaires et les énergies

révolutionnaires, entre la « House of Armageddon » et la « House of Uranistas ». Qui remportera la victoire ?

— Katia Kameli
Creusant les porosités entre les notions de copie et d’original, c’est aux flux des histoires que s’attache Katia Kameli. Que ce soit au travers de la figure ancestrale du griot conteur, ou dans la construction du « roman national », que ce soit aux racines extra-occidentales des fables de La Fontaine, Katia Kameli s’intéresse aux processus de traduction, de circulation des narrations, à la notion d’échange culturel, le tout envisagé sous l’angle des constructions identitaires individuelles et/ou collectives.

— Kenny Duncan
Kenny Duncan fait de sa vie de jeune parisien la matière première de ses œuvres. Il interroge la place et les fictions associées au corps noir dans l’espace occidental entre fragilité, invisibilité, exotisme et fétichisme. Fortement marqué par les carnavaux caribéens de son enfance à la Guadeloupe, ses œuvres convoquent en un même mouvement épouvantails, dépouilles, mues, armures, marionnettes, figures votives et costumes sacrés.

Autant d’objets protecteurs, des fétiches qui jalonnent et structurent cette entreprise de réappropriation de sa propre image.

— Kent Monkman
Kent Monkman, accompagné de son alter ego au genre fluide « Miss Chief Eagle Testickle », renverse les perspectives et subvertit

le récit canonique de l’histoire de l’Amérique du nord.

Mettant au jour les relations de pouvoir entre les communautés blanches et autochtone, il explore aussi les stéréotypes de la masculinité en créant des situations grinçantes et drolatiques qui utilisent la sexualité comme outil pour contester l’autorité de ces constructions. Reprenant les iconographies occidentales du dominant, il renverse littéralement le colonial gaze et propose des récits alternatifs, autres, faisant apparaître les dessous libidinaux de toute forme de conquête.

— Laura Bottereau & Marine Fiquet
Laura Bottereau & Marine Fiquet est une entité artistique duelle. Chez elle, l’enfance se pose comme lieu idéal pour mettre au jour les rapports de force dans les constructions des normes de genre, entre autres, et proposer des scenarii alternatifs aux accents « sur-réalisants ». Fragmenté, prothétique, Cyborg, hybride le corps est ici envisagé dans ses interdépendances, ses connexions, ses énergies ludiques et libidinales, ses relations avec les autres êtres vivants, imaginaires ou non.

— Marie Losier
Les films et objets filmiques de Marie Losier se développent à partir de rencontres et d’amitiés. Elle entraîne, dans son univers farfelu, burlesque et loufoque, des personnalités hors du commun, *larger than life*, telles que Mike Kuchar, Felix Kubin, Tony Conrad, Genesis Breyer P.Orridge et Lady Jaye, Peaches, Alan Vega ou

Cassandro el Magnifico, qui se trouvent ainsi happées dans des aventures oniriques et fantasques où règnent tartes à la crème, costumes de sirène et bonnets de bain fleuri. Cet univers singulier, nostalgique de la liberté des débuts du cinéma, nous fait entrer dans le documentaire par la porte dérobée.

— Mary Sibande
Mary Sibande se penche sur la question des identités dans le contexte post colonial Sud-africain. Puisant dans son histoire familiale, dans des sculptures, installations et images elle met en scène la figure de « Sophie », archétype de la bonne noire pendant l’Apartheid. Cet alter ego retourne la violence et ne la subit pas. Figure de « l’empuissancement » elle cristallise toute l’histoire des femmes entre colères et revendications.

— Mehryl Levisse
Les personnages à activer de Mehryl Levisse inventent des corps au-delà du genre et du donné biologique. Empruntant aux vocabulaires formels des vêtements dits folklorique, ethniques, drag, SM, surchargés de *pattern*, avec exubérance, des corps autres se créent. En mouvement, portés par des corps ou bien statiques sur mannequin, ces présences incarnent et convoquent des êtres au-delà ou en deçà des identités. Fonctionnant comme de véritables outils visuels, ces entités qui habitent le Trouble, qui sont le Trouble, font irruption et produisent des chocs.

— Olivier Nottellet
Les interventions *in situ* de Olivier Nottellet matérialisent les flux de pensée, la fluidité et la polysémie des formes. Pour « Histoires vraies », il déploie un promontoire et organise un point de vue sur l’exposition en proposant une hypothèse sur l’origine de tout récit dans une véritable machine à vision, qui cache et montre en un même mouvement.

— Pejvak
Pejvak est le fruit de la collaboration artistique de Felix Kalmenson et Rouzbeh Akhabari. Leurs amples projets allient archives, documents, légendes urbaines, rumeurs, anecdotes, mythologie, faits… dans une approche post-factuelle. Leur recherches les conduit à l’intersection entre économie politique et développements plastiques, reliant expérience vécue et histoire construite dans une réflexion politique autour de la notion d’archive et de son corollaire, la vérité.

— Regine Kolle
Regine Kolle peint. Graffiti, *bad painting*, popart… elle navigue dans les styles picturaux avec une aisance réjouie et ludique. S’emparant d’images (quelles qu’en soient les provenances) qui l’amusent, l’attirent, qui l’obsèdent, elle les déplace et pratique ce qui ressort d’une « Peinture d’Histoires ».

— Romain Kronenberg
Romain Kronenberg développe des dispositifs narratifs qui empruntent codes, systèmes et références aux univers romanesques, cinématographiques et

musicaux. Plus ou moins complexes, très architecturés et imbriqués, ses projets réfléchissent la quête d’une complète perdue et impossible. Il y a à l’œuvre du mystère, du secret, du caché. En véritable spectateur de ses œuvres, Romain Kronenberg est parfois dépassé, pris au piège par ses propres personnages.

« Providence » fournit les indices d’une œuvre totale dont nous ne connaissons jamais que des fragments. La réalité nous échappant toujours dans sa totalité.

— Sam Moore
La fiction est au centre des attentions de l’artiste Anabelle Hulaut. Ses œuvres ont pu, notamment, prendre des allures d’enquêtes autour de Sherlock Holmes ou Maigret ou bien encore de Monsieur Hulot, inventé et incarné au cinéma dans les années 50 par Jacques Tati. Avec Sam Moore, personnage qui apparaît petit à petit dans l’œuvre de Hulaut depuis 2013, les choses se compliquent. Doté d’une existence autonome, Sam Moore collectionne des objets, produit des œuvres : la série dite « Les paysages agités » démarre en 2019 à partir d’agencements d’éléments de peu, de rebuts récupérés et assemblés pour faire paysage dans une esthétique bricolée et pop.

— Sebastien Loghman
Sebastien Loghman fait des films. Il y joue des processus de construction des identités. Avec poésie et délicatesse, il reprend les codes du cinéma fantastique. Rhizomatique et labyrinthique, cet œuvre se développe en cycles